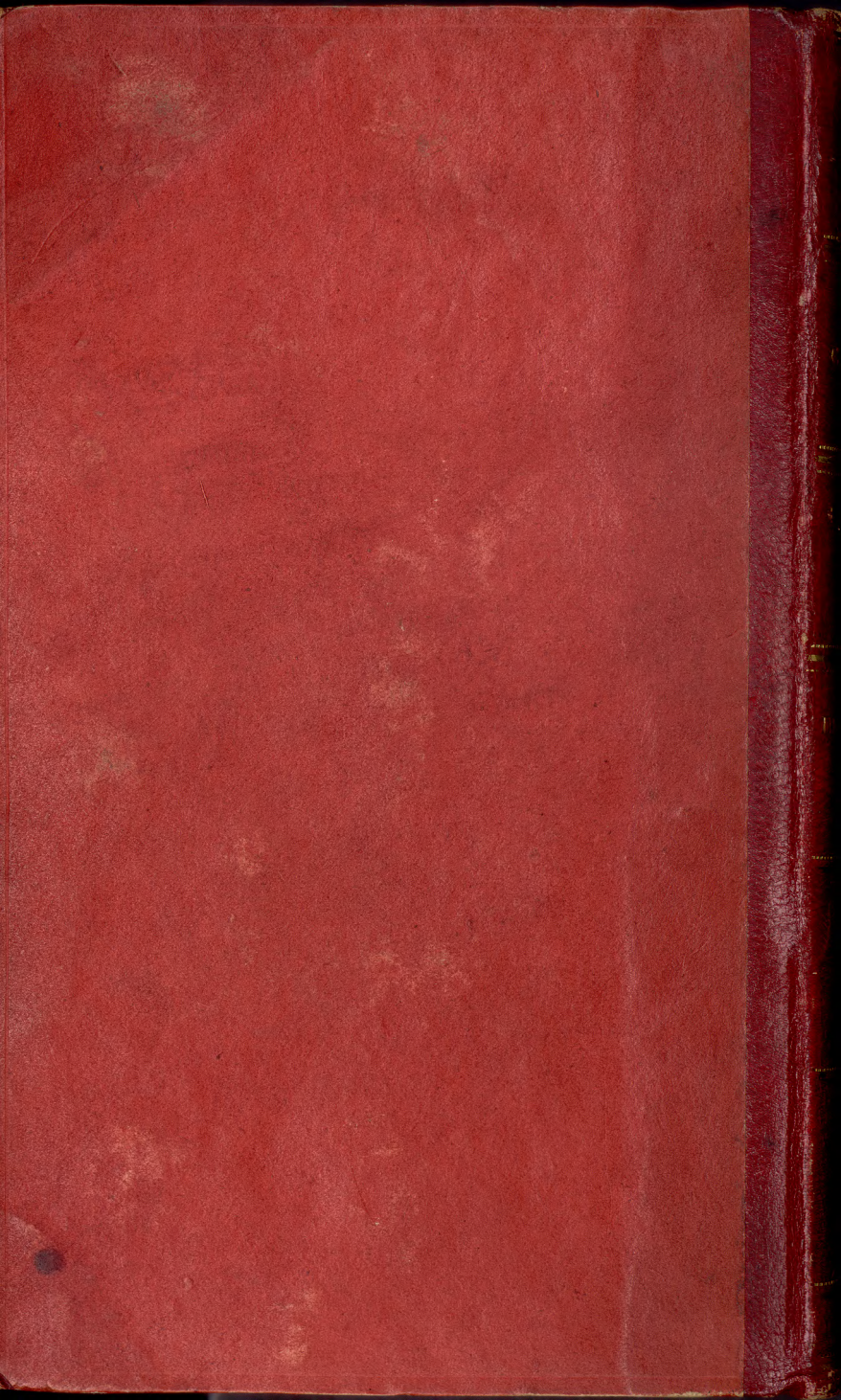
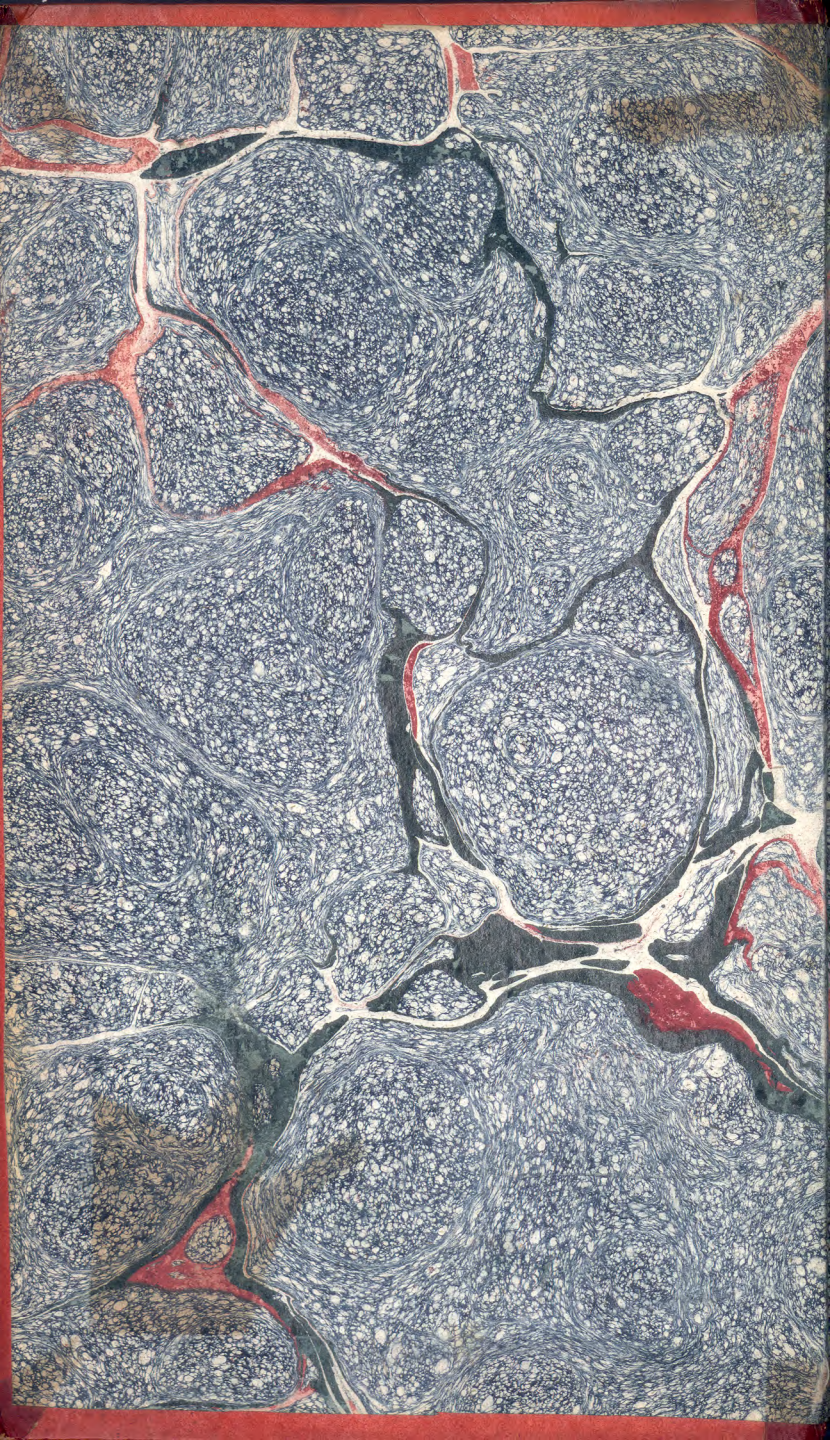


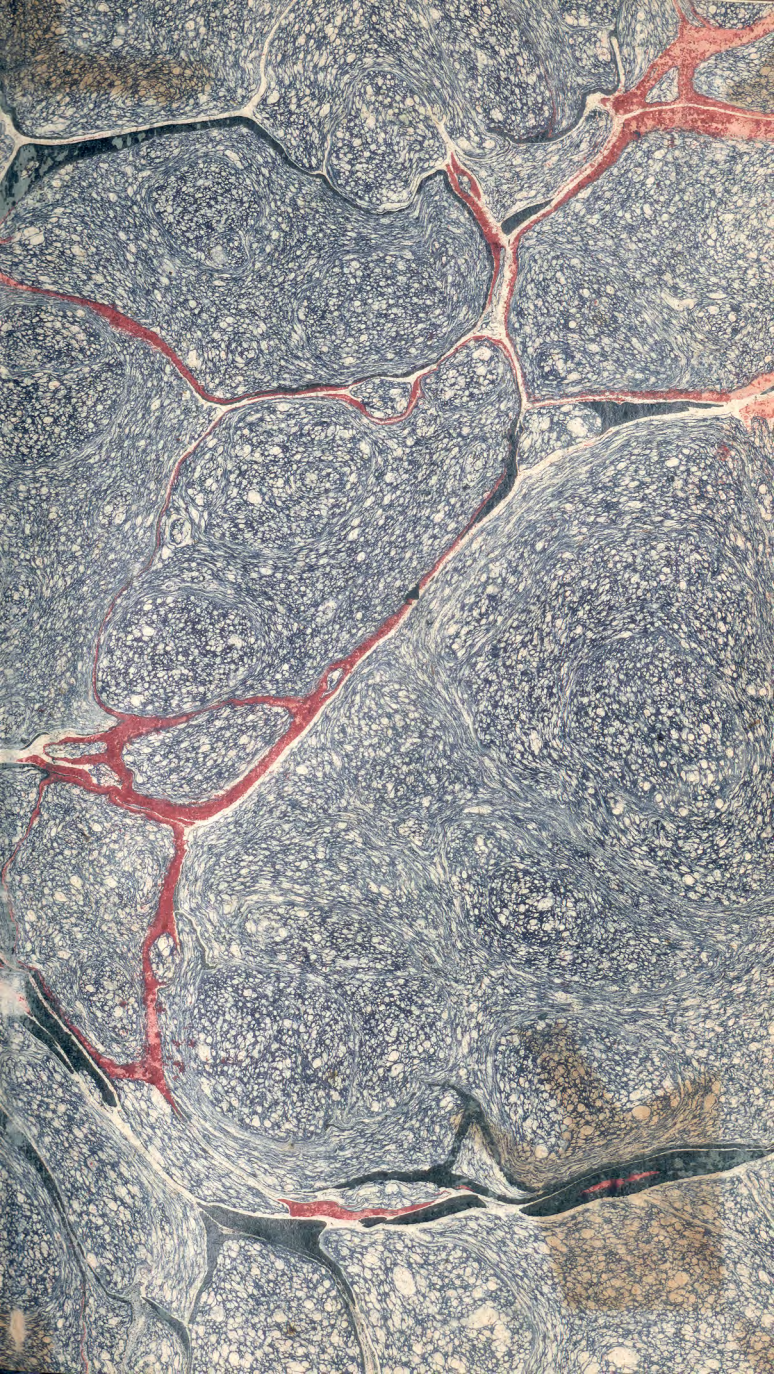
CERVANTES

DON QUICHOTE

TOME III







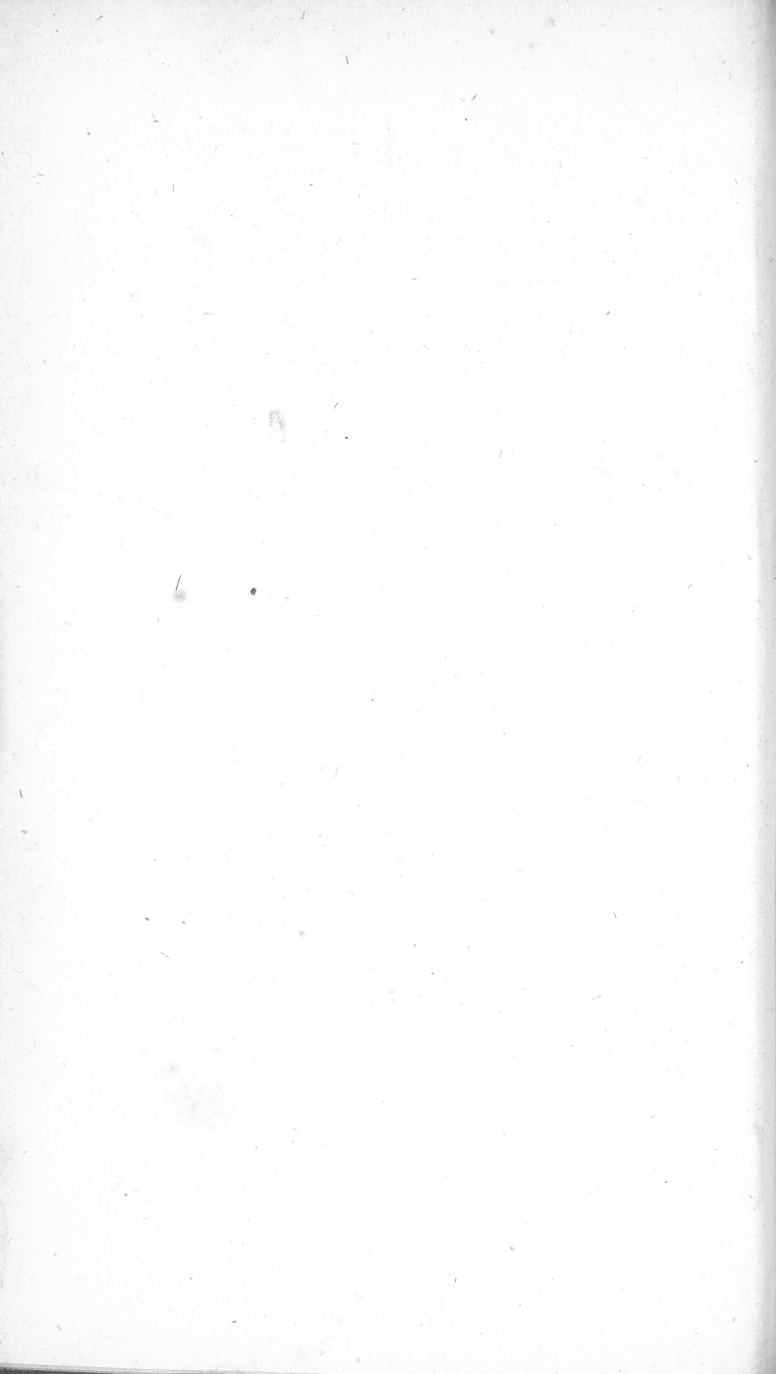
Ant, port, 2 h, 371 p, 10 laims

RC

4 laims ariņchides ed Vindst, 1820

R. 120137

A. 2190/3



O E U V R E S

D I V E R S E S

DE MICHEL DE CERVANTES
SAAVEDRA.

TOME TROISIEME.

OF THE

STATE

OF

NEW YORK

IN

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de

MICHEL DE CERVANTES.

*Enrichie des belles figures dessinées de Coypel
& gravées par Folkema & Fokke.*

TOME TROISIEME.

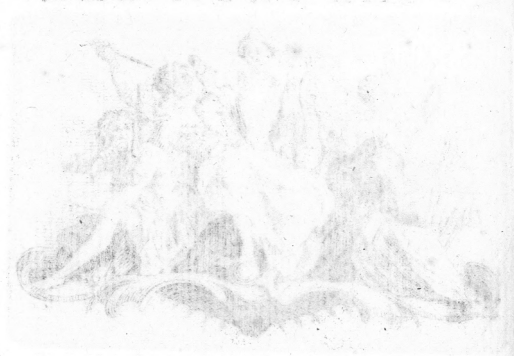


A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez **ARKSTÉE & MERKUS.**
MDCCLXVIII.

LISTE
DE
DE LA MANCHE

MICHEL DE CERVANTES

Traduction des belles lettres de Cervantes
par Voltaire & Lamoignon



A AMSTERDAM A L'ENTREE
Chez MRS. T. & M. R. K. U. S.
M. D. C. L. X. V. I. I.

T A B L E

DES CHAPITRES.

Contenus dans ce troisiéme Tome.

LIVRE CINQUIEME.

- CHAP. **T**roisiéme sortie de Don Quichotte,
I. page 1
- CHAP. II. De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la Nièce & la Gouvernante de Don Quichotte, 19
- CHAP. III. Du plaisant Discours de Don Quichotte, de Sancho Pança, & du Bachelier Samson Carrasco, 26
- CHAP. IV. Réponse de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco, avec d'autres choses bonnes à sçavoir, & dignes d'être racontées, 39
- CHAP. V. De la conversation qu'eut Sancho Pança avec Thérèse Pança sa femme, &c. 47
- CHAP. VI. De ce qui se passa entre Don Quichotte, sa Nièce & la Gouvernante, & c'est ici un des plus importants Chapitres de toute l'Histoire, 56
- CHAP. VII. De ce qui se passa entre Don Quichotte & son Ecuyer, avec d'autres choses admirables, 65
- CHAP. VIII. De ce qui arriva à Don Quichotte.
- Tome III. *

T A B L E

<i>chotte, allant voir sa Dame Dulcinée du Toboso,</i>	77
CHAP. IX. <i>Où l'on verra ce qui y est,</i>	89
CHAP. X. <i>Comme l'industrieux Sancho trouva moyen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres évenemens ridicules & véritables,</i>	95
CHAP. XI. <i>De l'étrange aventure du Char des Officiers de la Mort,</i>	108
CHAP. XII. <i>De l'étrange aventure qui arriva au valeureux Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs,</i>	118
CHAP. XIII. <i>Suite de l'aventure du Chevalier du Bois avec le discours des Ecuyers,</i>	128
CHAP. XIV. <i>Suite de l'aventure du Chevalier du Bois,</i>	138
CHAP. XV. <i>Qui étoit le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuyer au grand nez,</i>	154
CHAP. XVI. <i>De ce qui arriva à Don Quichotte avec un Chevalier de la Manche,</i>	158
CHAP. XVII. <i>De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donnée Don Quichotte, & de l'heureuse fin de l'aventure des Lions,</i>	172

LIVRE SIXIEME.

CHAP. XVIII. <i>De ce qui arriva à Don Quichotte, dans la maison de Don Diego,</i>	188
--	-----

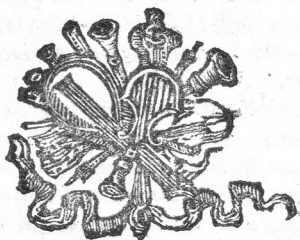
DES CHAPITRES.

- CHAP. XIX.** *De l'avanture du Berger amoureux, & de plusieurs autres choses,* 198
- CHAP. XX.** *Des noces de Gamache, & de ce que fit Basile,* 209
- CHAP. XXI.** *Suite des noces de Gamache, & des choses étranges qui y arrivèrent,* 224
- CHAP. XXII.** *De la grande & inouïte avanture de la Caverne de Montesinos, qui est au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureusement à bout,* 234
- CHAP. XXIII.** *Des choses admirables que l'intrépide Don Quichotte dit qu'il avoit vûes dans la profonde caverne de Montesinos,* 246
- CHAP. XXIV.** *Où l'on verra mille impertinences aussi ridicules, qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable Histoire,* 262
- CHAP. XXV.** *De l'avanture du braire de l'âne, de celle du joueur de marionnettes & des divinations admirables du singe,* 272
- CHAP. XXVI.** *De la représentation du Tableau, avec d'autres choses qui ne sont en vérité que mauvaises,* 286
- CHAP. XXVII.** *Où l'on apprend ce que c'étoit que maître Pierre & son singe, avec le fâcheux succès qu'eut Don Quichotte, dans l'avanture du brayement, qu'il ne termina pas comme il l'avoit pensé,* 299
- CHAP. XXVIII.** *Des grandes choses que Be-*

TABLE DES CHAPITRES.

<i>nengeli dit, que sçaura celui qui les lira, s'il les lit avec attention,</i>	309
CHAP. XXIX. <i>De la fameuse aventure de la Barque enchantée,</i>	317
CHAP. XXX. <i>De ce qui arriva à Don Qui- chotte avec une belle Chasseuse,</i>	327
CHAP. XXXI. <i>Qui traite de plusieurs gran- des choses,</i>	335
CHAP. XXXII. <i>De la réponse que fit Don Quichotte à l'Ecclésiastique, &c.</i>	349

Fin de la Table des Chapitres du Troi-
sième Tome.



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Troisième sortie de Don Quichotte.

CID HAMET BENENGELY dit que le Curé & le Barbier furent près d'un mois sans aller voir Don Quichotte, de crainte de le faire ressouvenir de ses folies passées, & de lui faire naître l'envie de recommencer. Ils ne laissoient pourtant pas de visiter la nièce & la gouvernante, à qui ils recommandoient toujours d'avoir grand soin de divertir Don Quichotte, & de lui donner à manger des viandes solides & de bon suc, pour lui fortifier le cerveau, d'où apparemment venoit tout son mal. Elles répondirent qu'elles en usoient ainsi, & qu'elles continueroient à l'avenir, d'autant plus qu'elles remarquoient que Don Quichotte avoit des momens où

LIVRE V.
CHAP. I.

LIVRE V.
CHAP. I.

il sembloit qu'il fût tout-à-fait dans son bon sens. Cette nouvelle donna bien de la joye au Curé & au Barbier, qui crurent que c'étoit un effet de l'enchantement qu'ils avoient imaginé, & que nous avons raconté dans le dernier Chapitre de la première partie de cette grande & véritable Histoire. Cependant, comme ils tenoient cette guérison comme impossible, ils résolurent d'aller voir Don Quichotte, pour s'en assurer par eux-mêmes; & après avoir arrêté ensemble qu'ils ne lui parleroient nullement de Chevalerie, pour ne pas réveiller une passion qui s'assoupissoit, ils entrèrent dans sa chambre, où ils le trouvèrent assis sur son lit en camisole de frise verte, avec un bonnet rouge sur la tête, & le corps si sec & si décharné, qu'il ressembloit à une Momie. Le malade leur témoigna beaucoup de joye de leur visite, les en remercia civilement, & leur rendit compte en homme d'esprit & de bon sens, de l'état où il se trouvoit, & de tout ce qu'ils lui demandèrent. Après avoir parlé quelque tems de choses indifférentes, ils se mirent insensiblement sur les matières d'état, parlèrent de la manière de bien gouverner, réformant tantôt une coutume, & tantôt corrigeant un abus, & établissant de nouvelles Loix, comme s'ils eussent été les plus habiles gens du monde. Sur tout cela Don Quichotte parla avec beaucoup de sagesse, & fit voir tant de jugement, que le Curé & le

Barbier ne doutèrent plus qu'il n'eût l'esprit sain & les sens raffis. La nièce & la servante qui se trouvèrent à cette conversation, versèrent des larmes de joye, & ne pouvoient se lasser de rendre graces à Dieu de la guérison de ce bon Gentilhomme. Mais le Curé, tout étonné d'un si prompt changement, voulut voir si ce qui paroissoit de bon sens en Don Quichotte, étoit capable de souffrir toutes les épreuves: & malgré la résolution qu'il avoit faite de ne parler en aucune façon de matière de Chevalerie, il dit qu'il y avoit de grandes nouvelles à la Cour, & entr'autres choses que le Turc mettoit sur pied une armée prodigieuse; qu'on ne sçavoit point où devoit fondre cet orage, mais que toute la Chrétienté en étoit allarmée, & que le Roi faisoit pourvoir à la sûreté de Malte & des côtes de Naples & de Sicile. Le Roi en use en guerrier prudent, répondit Don Quichotte, & cette précaution le met à couvert des surprises de l'Ennemi; mais si l'on prenoit mon conseil, il y auroit bien une autre chose à faire, à laquelle je crois que le Roi est bien éloigné de penser pour l'heure; & qui cependant seroit bien aussi sûre que tout le reste. A peine le Curé entendit parler ainsi Don Quichotte, qu'il haussa les épaules, & dit en lui-même: Pauvre Gentilhomme, t'y revoilà encore, & je suis bien trompé si tu n'es plus fou que jamais. Le Barbier qui en fit le

LIVRE V.
CHAP. I.

même jugement que le Curé, pria Don Quichotte de vouloir leur apprendre quel pouvoit être cet avis d'importance. Il pourroit bien mériter, ajoûta-t-il, d'être mis au rang de cette foule d'avis impertinens que l'on donne d'ordinaire aux Princes. Monsieur le Barbier, reprit Don Quichotte, il n'est pas impertinent, l'avis, il est important. Monsieur, repliqua le Barbier, je n'ai pas dit cela pour vous déplaire, mais seulement parce que nous voyons par expérience, que la plupart de ces avis se trouvent presque toujours ridicules, ou impossibles, ou au désavantage du Roi, ou de l'Etat. Oh bien! Monsieur, dit Don Quichotte, je vous apprens que le mien n'est ni ridicule ni impossible, mais facile, bien imaginé, & le plus aisé du monde à exécuter. Vous devriez déjà nous l'avoir appris, Seigneur Don Quichotte, dit le Curé. Franchement répondit Don Quichotte, je ne prendrois pas plaisir à le dire aujourd'hui, & que dès demain le Conseil en fût informé, & qu'ainsi un autre pût jouir des fruits de mon invention. Pour moi, dit le Barbier, je jure devant Dieu & devant les hommes que je n'en parlerai à Roi, ni à Roc, ni à homme qui vive; serment que j'ai appris du romance du Curé, qui dans sa préface découvre au Roi le larron qui lui avoit dérobé cent pistoles & sa bonne mule, qui alloit si bien l'amble. e ne me mets pas en peine de ces histoires,

dit Don Quichotte, mais je m'en fie au serment, & je connois Monsieur le Barbier pour homme d'honneur. En tout cas, je le pleige, dit le Curé, & je répons pour lui qu'il n'en ouvrira pas la bouche. Et qui m'assurera de vous, Monsieur le Curé, dit Don Quichotte? Mon caractère, répondit le Curé, qui m'engage à garder le secret à tout le monde. Et morbleu, dit alors Don Quichotte, qu'y a-t-il autre chose à faire en cette occasion, sinon que le Roi fasse publier à son de trompe que tous les Chevaliers errans de son Royaume ayent à se rendre à jour nommé à la Cour; & quand il n'en viendrait seulement que demie douzaine, il pourroit bien y en avoir tel parmi eux qui viendrait tout seul à bout de cette grande armée de Turcs, pour puissante qu'elle puisse être. Mais écoutez, Messieurs, & suivez bien ce que je vais vous dire: croyez-vous que ce soit une chose si nouvelle, qu'un Chevalier errant ait défait seul une armée de vingt mille hommes aussi entièrement que s'ils n'avoient eu tous ensemble qu'une seule tête? Eh! combien d'histoires sont pleines de ces prodiges? Vraiment c'est dommage que le fameux Don Belianis ne vive dans ce siècle, ou quelqu'un de cette multitude innombrable des descendans d'Amadis de Gaule; qu'il le feroit beau voir aux mains avec ces Mahométans! croyez-moi qu'il n'en retourneroit guères à Constantinople. Mais,

LIVRE V.
CHAP. I.

patience, Dieu aura soin de son peuple, & suscitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de réputation que les Chevaliers errans du tems passé, aura pour le moins autant de courage. Dieu m'entend, je n'en dis pas davantage. Que je meurs, s'écria la nièce, si mon oncle n'a encore envie d'être Chevalier errant! Oüi, oüi, répondit Don Quichotte, je suis Chevalier errant, & Chevalier errant je mourrai, & que le Turc descende, ou monte quand il voudra, & avec toute sa puissance, encore une fois, Dieu m'entend bien. Je vous prie, Monsieur, dit le Barbier, que je vous fasse un conte d'une chose qui arriva un jour à Seville, & qui vient ici tout à propos. Comme il vous plaira, dit Don Quichotte, vous êtes le maître, & nous vous allons donner audience. Après cela le Barbier commença ainsi son conte.

Histoire
d'un fou.

Il y avoit dans l'hôpital des fous à Seville, un homme que ses parens avoient fait enfermer, parce qu'il avoit perdu l'esprit. Il étoit gradué à Ofsone; mais il l'auroit été à Salamanque, & dans toute autre Université qu'il n'en auroit pas été moins fou. Au bout de quelques années le gradué se lassant de sa prison, & se trouvant le jugement assez raffiné pour mériter la liberté, écrivit à l'Archevêque une Lettre de fort bon sens, le suppliant, au nom de Dieu, de le vouloir tirer de la misère où il étoit,

puisqu'il avoit recouvré l'esprit; ce que ses parens faisoient entendre d'une autre façon, pour jouir de son bien, dont ils s'étoient emparez. L'Archevêque, persuadé de la fagesse du gradué par celle qu'il voyoit dans toutes ses lettres, donna ordre à un de ses Aumôniers de s'informer de celui qui gouvernoit les fous, si tout ce que lui écrivoit le gradué étoit véritable; que lui-même entrât en conversation avec lui, & que s'il le trouvoit en bon état, il le remît en liberté. L'Aumonier alla trouver le directeur de l'hôpital, & lui ayant demandé en quel état étoit le gradué, il répondit qu'il étoit aussi fou que jamais; que véritablement il parloit quelquefois en homme de jugement, mais qu'au bout du conte il retomboit toujours dans ses extravagances, comme il en pourroit faire l'expérience lui-même s'il s'en vouloit donner la peine. L'Aumônier témoigna qu'il seroit bien-aise d'éprouver ce qui en étoit. On le mit dans la chambre du gradué, & il causa avec lui une bonne heure, sans qu'il y remarquât la moindre folie; au contraire le gradué parla toujours avec beaucoup de sens & de raison, & avec tant d'esprit que l'Aumônier ne douta point qu'il ne fût entièrement guéri. Entr'autres choses que disoit le gradué, il se plaignoit de la malice du directeur de l'hôpital, qui pour plaire à ses parens, & ne pas perdre les présens qu'il en recevoit, disoit de lui, que

LIVRE V.
CHAP. I.

quoiqu'il eût véritablement de bons intervalles, il ne laissoit pas d'être encore fou; mais après tout, que le plus grand ennemi qu'il eût dans sa disgrâce étoit son grand bien, & que ses parens ne pouvant consentir à le lui rendre, parloient toujours mal de lui, & nioient malicieusement que Dieu lui eût rendu la raison. Enfin il parla de telle sorte, que l'Aumônier persuadé de la malice des parens, & de la sagesse du gradué, résolut de le mener de ce pas à l'Archevêque, pour le rendre lui-même témoin d'une chose où il ne trouvoit pas qu'il y eût matière de douter. Le directeur fit ce qu'il put pour s'opposer au dessein de l'Aumônier; il le pria de prendre garde à ce qu'il faisoit; que le gradué étoit assurément fou, & qu'il auroit du déplaisir de s'y être mépris; mais enfin après avoir vû l'ordonnance de l'Archevêque, il fit redonner son premier habit au gradué, & le laissa entre les mains de l'Aumônier pour en faire ce qu'il voudroit. Le gradué ne se vit pas si-tôt défait de ses habits de fou, & de revêtu en homme sage, qu'il pria l'Aumônier de lui permettre d'aller prendre congé de ses camarades, avant que de partir; ce que l'Aumônier lui accorda, & voulut même l'accompagner, afin de prendre l'occasion de voir les autres fous. D'autres gens qui se trouvèrent là, les y suivirent aussi, & comme ils arrivèrent auprès d'une loge où on avoit renfermé un furieux, qui

qui ne laissoit pas d'avoir quelquefois de bons momens, le gradué lui dit: Adieu, mon frère, n'avez-vous rien à souhaiter de moi? je m'en vais retourner dans ma maison. Puisque Dieu m'a fait la grace de me rendre la raison que j'avois perdue, j'espère de sa miséricorde qu'il aura la même bonté pour vous; priez l'en, & ne manquez pas de confiance: j'aurai soin de ma part, de vous envoyer souvent de bonnes choses à manger; car je tiens pour moi, qui ai passé par-là, que toutes nos folies ne viennent que d'avoir l'estomac & le cerveau vuides; prenez donc courage, & ne vous laissez pas abbatre; dans les disgraces qui nous arrivent, le découragement détruit la santé, & ne fait qu'avancer la mort. En cet endroit un autre fou qui étoit dans une loge vis-à-vis de celle du furieux, & qui avoit écouté le discours du gradué, se releva brusquement dessus une natte de jonc où il étoit couché tout nud sans chemise, & demanda en criant à pleine tête qui étoit celui qui s'en alloit si bien guéri & si sage? C'est moi, mon frère, qui me retire, répondit le gradué, parce que je n'ai plus besoin de demeurer ici, après la grace que Dieu m'a faite. Prenez garde à ce que tu dis, Curé, repartit le fou, & que le diable ne t'abuse pas; demeure dans ta chambre, & attens une autre fois à t'en aller. Pourquoi, repliqua le gradué, je me trouve bien guéri, & je suis fort assuré que

LIVRE V.
CHAP. I.

je ne suis plus en état de revenir ici ? Ah ! tu es bien guéri, reprit le fou, à la bonne heure ; mais je jure par Jupiter, dont je fais l'image en terre, que je châtierai si bien Seville pour le seul crime qu'elle commet en te reconnoissant pour sage, & en te rendant la liberté, qu'elle s'en ressouviendra par tous les siècles des siècles, Amen. Tu ne doutes pas que je n'en aye le pouvoir, petit écervelé de Vicaire, puisque tu sçais bien que je suis le grand Jupiter, qui tient la foudre en main, & qui dans un clin d'œil peut réduire tout le monde en cendres ! Je ne veux pourtant pas châtier avec tant de sévérité ce peuple ignorant, & je me contente de priver de la pluye la Ville & les Fauxbourgs, avec toutes les terres qui en dépendent, durant l'espace de trois ans, à compter du jour & du moment que je fais cette menace, jusqu'à ce qu'ils soient expirez inclusivement, & sans appel. Ah ! tu es donc libre, tu es guéri, & tu es sage, & moi je suis fou, je suis malade, & je suis en prison, par mon Tonnere je leur donnerai de la pluye, comme j'ai envie de me pendre. Tout le monde ayant écouté attentivement les discours du fou, notre gradué se tournant du côté de l'Aumonier, & le prenant par la main, il lui dit : Monsieur, que les menaces de ce fou ne vous mettent pas en peine, car s'il est Jupiter, & ne veut pas vous donner de la pluye, moi qui suis Neptune, le

Dieu & le père de toutes les eaux du monde, je ferai pleuvoir quand il me plaira, & toutes les fois qu'il en fera besoin. Ah ah! Seigneur Neptune, répondit l'Aumônier, à la bonne heure; mais cependant il sera bon de ne pas irriter Jupiter, demeurez dans votre chambre encore quelque tems, nous vous reviendrons querir une autre fois.

Le directeur de l'hôpital & les assistans ne purent s'empêcher de rire : & Monsieur l'Aumônier pensa s'en fâcher; mais enfin on ôta au gradué l'habit qu'il avoit repris, on lui redonna la soutane des fous, & il demeura renfermé, & voilà l'histoire. C'est donc là votre conte, Monsieur le Barbier, dit Don Quichotte, que vous trouviez qui venoit si à propos, & que vous ne pouviez-vous empêcher de faire? Ah! Monsieur le raseur, Monsieur le raseur, que celui-là est aveugle qui ne peut voir au travers d'un fas! Est-ce que vous ne sçavez pas encore, mon cher Monsieur, que toutes les comparaisons que l'on fait d'esprit à esprit, de beauté à beauté, de courage à courage, & de race à race, sont odieuses, & toujours mal reçues? Je ne suis point Neptune, Monsieur le Barbier, & je ne prétens point passer pour sage, je serois bien aise seulement de faire connoître à tout le monde l'erreur grossière où l'on est, de ne pas penser à rétablir la Chevalerie errante : mais après tout, je vois bien que ce misérable siècle est indigne du bien dont on jouit.

LIVRE V.
CHAP. I.

les siècles paffez, où les Chevaliers errans fe chargeoient de la défenfe des Royaumes, de la protection des Demoifelles, de fecourir les orphelins & les veuves, de châtier les fuperbes, & de recompenser les bons. Les Chevaliers d'aujourd'hui aiment bien mieux les veftes de brocart d'or & de foye, que la cuiraffe & les chemifettes de maille. Où s'en trouve-t-il à prefent qui dorment au milieu des champs, armez de pied en cap, & exposez à toutes les rigueurs du chaud & du froid? Et où font ceux qui appuyez sur leurs lances, & le cul sur la selle, affrontent continuellement le sommeil, la faim, la foif, & toutes les autres néceffitez de la vie? Où fe trouvera-t-il, dis-je, aujourd'hui un Chevalier, qui après avoir traversé des montagnes & des forêts, & se trouvant au bord de la mer, où il ne voit qu'un petit esquif fans voiles, fans mâts, fans rames, & fans matelots, se jette hardiment dedans, fans consulter que fon courage, quoiqu'il voye la mer irritée, dont les vagues écumantes, tantôt l'élevent jusqu'au ciel, & tantôt le précipitent dans de profonds abîmes? Cependant le Chevalier intrépide fait tête à l'orage, & semble ne connoître point de péril, & lorsqu'il s'y attend le moins, il se trouve à trois mille lieues du lieu où il s'étoit embarqué, & fautant à terre dans une côte inconnue, il y arrive, & il y fait des choses, si grandes & si extraordinaires, qu'el-